

Échos phoniques et débuts de mots dans les iambes de Sémonide d'Amorgos

Martin STEINRÜCK

Abstract. It has been shown in 1973 by Dilligan and Bender that, in the English iambs of G.M. Hopkins, verse-internal phonemic repetition is extremely frequent at heavy metrical position. Applying the same criterion to the ancient Greek iambs of Semonides of Amorgos, we cannot find any coincidence of echo-frequency and the so-called heavy metrical position. Instead, verse-internal phonemic repetition seems to parallel the distribution of word-boundaries. Therefore, there is some evidence against the metrical importance of stressed syllables or even of the metaphor of heavy position in early greek verse.

Keywords: Greek metre, phonemic repetition, **Mots-clés :** Métrique grecque, récurrence phonique, distribution of word-boundaries in the verse. **Mots-clés :** Métrique grecque, récurrence phonique, distribution de fins de mots dans le vers.

Les échos phoniques se trouvant dans des vers sont d'habitude considérés comme une sorte de rime intentionnelle d'un poète. Or il est difficile de savoir ce qu'un poète voulait et ce qui est un simple effet d'une récurrence nécessaire des phonèmes peu nombreux dans une langue donnée. Il est donc plus prudent

✉ Université de Lausanne; Faculté des Lettres; BFSH 2; Salle 4014; CH-1015 Lausanne Dorigny (Suisse).
Fax : + 41 21 692 30 45

d'estimer de prime abord que, même dans un vers, les récurrences de phonèmes sont plutôt un fait linguistique¹ qu'un effet poétique².

1. L'hypothèse

Cette répétition de phonèmes peut nous renseigner sur la structure rythmique d'un vers. Telle est l'hypothèse que l'on peut construire à partir d'une recherche menée en 1973 par Dilligan et Bender³ et qui portait sur l'interaction des phonèmes récurrents à l'intérieur de chaque vers⁴. Les tableaux suivants indiquent la fréquence de phonèmes répétés et distribués sur les positions métriques dans les iambes à cinq pieds du poète G.M. Hopkins (les poèmes 1-27).

a) Commençons par la distribution des voyelles récurrentes sur les dix positions (réalisées par dix syllabes) :

Position	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Fréquence	127	165	65	173	65	136	90	142	51	89

¹ Les échos (tels les récurrences de phonèmes consonantiques utilisées dans cet article) ne sont pas un phénomène poétique par leur seule fréquence. En effet, si l'on découpe la prose (par exemple le texte thucydéen) en suites de syllabes égales, le nombre d'échos ne reste pas (beaucoup) en dessous de celui des trimètres (5,2 : 5,6). Ces échos ne sont poétiques que dans la mesure où ils sont organisés dans des vers. Mais le seul fait que le matériel phonique (qui est autant une donnée de base que les syllabes ouvertes et fermées) obéit aux règles du schéma métrique ne suffit pas à créer les courbes de fréquences significatives dont on va traiter dans cet article. En effet, des mots choisis au hasard dans les textes de Thucydide ou de Sémonide et composés selon les seules règles du trimètre ne permettent de construire qu'une courbe dépourvue de points extrêmes significatifs (par exemple après la coupe penthémimère). Les trimètres composés au hasard n'ont jamais été prononcés. C'est la parole dans l'organisation du vers qui conditionne la courbe d'échos significative. Le vers n'est donc pas seulement un phénomène métrico-poétique mais aussi un phénomène linguistique.

² Pour la « poéticité » (comme interactions de la « couche » phonique avec d'autres composantes d'un texte, cf. par exemple PORTER (H.N.) : 1949, « Repetition in the Homeric Hymn to Aphrodite », *AJP* 70, 249-272; HRUSHOVSKI (B.) : 1980, « The Meaning of Sound-Patterns in Poetry, An Interaction Theory », *Poetics Today* 2/1, 39-56; FÜHRER (R.) : 1987, « Nachtrag zum Kölner Archilochos (P. Colon. 7511) », *ZPE* 29, 40; CAPPELLO (S.) : 1990, *Le réseau phonique et les sens, l'interaction phono-sémantique en poésie* (Bologna).

³ DILLIGAN (R.J.) and BENDER (T.K.) : 1973, « The Lapses of Time: a Computer-Assisted Investigation of English Prosody », in AITKEN (A.J.), BAILY (R.W.) and HAMILTON-SMITH (N.) eds. *The Computer and Literary Studies* (Edinburgh), 239-252.

⁴ ... et non pas entre les vers. Une recherche pareille a été présentée comme conférence sur la métrique de Sappho et Alcée le 20-5-1994 à Genève. Il semble que les échos « interstichiques » s'accroissent aux débuts des mètres répétés.

b) La distribution des consonnes présente une image semblable :

Position	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Fréquence	131	188	85	218	78	180	88	179	64	120

Il semble donc que la répétition de consonnes aussi bien que celle de voyelles privilégient nettement chaque position paire, à savoir les éléments métriques forts dotés, en métrique anglaise, d'un accent d'intensité. Les positions faibles, par contre, ne sont marquées que par une fréquence beaucoup plus basse.

2. Deux possibilités

L'hypothèse selon laquelle il y a interaction entre une position métrique forte et les échos phoniques peut être appliquée à des iambes grecs. Seulement, il faut se rendre compte de la valeur d'une telle application. En tout cas, le résultat négatif n'apporte pas moins de renseignements sur le rythme grec que le résultat positif.

- a) En effet, que la position métrique soit marquée par la présence voire l'absence de « fort », prémisses bien assurées en anglais par l'accent d'intensité, est loin d'être certain en métrique grecque ancienne. Si l'application de l'hypothèse mène à une distribution comparable à celle trouvée dans les iambes d'Hopkins, le résultat peut constituer un argument pour que l'opposition « fort-faible » joue un rôle phonologique dans la structure métrique grecque. Il pourrait même confirmer la thèse d'Allen, selon laquelle les éléments longs en position « forte » portent un léger accent d'intensité⁵.
- b) Cependant, il est aussi possible que l'opposition phonétique⁶ de la voyelle brève dans une syllabe ouverte *versus* toutes les autres formes de syllabes ne sert qu'à construire des combinaisons rythmiques d'éléments égaux voire inégaux⁷. Les éléments n'auraient donc qu'une valeur relative (« égal/inégal »)

⁵ ALLEN (W.S.) : 1983, *Accent and Rhythm, Prosodic Features in Latin and Greek: A Study in Theory and Reconstruction* (Cambridge), 264; 274.

⁶ Pour la définition des « longues » et des « brèves » par les formes des syllabes : Allen : 1983, 64, et KÜPER (C.) : 1988, *Sprache und Metrum, Semantik und Linguistik des Verses* (Tübingen) 142s.

⁷ Une définition « contrastive » indique ce qu'on entendra dans cet article par « rythme » :
 A) Le rythme est l'objet de la science rythmique (et non pas la réalisation du mètre abstrait).
 B) Il peut se trouver dans toutes les couches d'un texte (et non seulement dans la couche métrique).
 C) La perspective de la (science) rythmique se concentre sur l'axe syntagmatique d'un texte.

et seraient dépourvus d'une valeur absolue (« fort/faible »). Ce serait l'une des thèses possibles renforcée par un résultat négatif.

3. Le corpus : Sémonide fr. 7

J'ai choisi comme corpus les 100 premiers trimètres de l'*Iambe des femmes* composé par Sémonide d'Amorgos⁸ parce qu'il est difficile de trouver d'autres textes de l'époque archaïque qui présentent un nombre pareil de vers aussi réguliers et prononcés lors d'une seule situation d'énonciation. Pourtant ce corpus constitue une base relativement petite pour des calculs statistiques. C'est pourquoi le manque d'une base plus grande sera compensé par une comparaison avec le reste des trimètres sémonidéens et, par contraste, avec les tétramètres d'Archiloque et des hexamètres odysseens.

4. Le critère : les consonnes aux débuts de syllabes

Dilligan et Bender ont pu chercher, dans des vers anglais, des récurrences de voyelles aussi bien que de consonnes. Mais, dans l'application à des vers grecs, il est plus simple de réduire ce double critère aux seules consonnes⁹. Il est vrai qu'avec le critère de toutes les consonnes on privilégierait les éléments longs. En effet, les syllabes fermées qui comportent au moins une consonne et

D) L'objet de la rythmique est donc un *continuum* dynamique.

E) Les éléments qu'on ne dégage que pour décrire le rythme sont d'ordre relatif : les éléments égaux et les inégaux se définissent les uns par rapport aux autres (égal – inégal).

Afin d'éclaircir le sens des adjectifs qui qualifient le rythme, on pourrait les confronter à la définition suivante du « mètre » : a) le mètre est l'objet de la métrique; b) il ne se réalise que sur la couche prosodique du texte; c) la perspective de la métrique est paradigmatique; d) son objet est statique; e) les éléments du mètre sont d'ordre absolu : long – bref (cf. *supra* note 6).

⁸ Cité d'après PELLIZER (A.) and TEDESCHI (I.) : 1990, eds. *Semonides, testimonia et fragmenta* (Roma), fr. 7.

⁹ En effet, les voyelles longues et les voyelles brèves ne sont pas seulement des phonèmes grecs mais, à la différence des voyelles anglaises, elles jouent aussi un rôle dans la construction du mètre : les voyelles longues se trouvent presque exclusivement dans les éléments longs, alors que les voyelles brèves servent aussi bien à réaliser des éléments longs que des éléments brefs (syllabes fermées = *in positione*). Cette distribution asymétrique fait qu'*a priori* un élément long a plus de chances de donner lieu à une composante d'échos (toutes les voyelles sont possibles) qu'un élément bref (où l'on ne trouve que des brèves). Il est vrai que l'on pourrait tout simplement enlever le trait distinctif de quantité pour éviter le cercle. Mais, premièrement, cela désavouerait le critère de phonème, que l'on a choisi, et, deuxièmement, l'ensemble des traits distinctifs serait si réduit qu'il se présenterait une multitude d'échos qui effaceraient toute pertinence. Il y aurait des échos sur chaque position. Il vaut donc mieux limiter le critère aux consonnes.

plus souvent deux ou même trois consonnes servent à construire des éléments longs alors qu'un élément bref peut être réalisé sans consonne ou avec une seule, rarement avec deux. Ce n'est qu'à la position initiale d'une syllabe que les consonnes ont la même chance d'occurrence dans tous les éléments. Nous nous servons donc des phonèmes consonantiques au début des syllabes voire des éléments comme critère¹⁰.

5. Application

Conformément au schéma métrique, les syllabes seront coupées de sorte que souvent une consonne finale du mot précédent forme la consonne initiale de la première syllabe du mot suivant (theos epoiesen → - theo-se - po -). Le premier vers du corpus est donc analysé comme suit :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
/k ^h o	ris	gu	nai	kos	t ^h eo	se	poi	e	sen	no	on/
X	-	U	-	X	-	U	-	X	-	U	<u>U</u>

Ensuite, on analysera, à l'intérieur de chaque vers, les récurrences de consonnes situées au début d'une syllabe¹¹. Ce procédé nous donne comme résultat, dans le premier vers, deux échos dont les composantes sont distribuées sur 2 × 2 positions/syllabes. Les tableaux 1 à 3 présentent les résultats de l'examen de 100 vers. Ils permettent de calculer le nombre de phonèmes (faisant partie d'un écho) par position métrique. Enfin, les douze sommes (des douze positions métriques) seront reportées dans une courbe construite sur le schéma métrique de l'iambe (figure 1).

6. Discussion

La courbe que l'on peut dessiner à partir des fréquences d'échos situées à chaque position métrique est plutôt décevante par rapport aux résultats apportés par Dilligan et Bender : alors que les divergences entre les points

¹⁰ Selon MÜNNICH (U.A.) : 1976, « Untersuchungen zu Lautwiederholungen in jambischen Pentameterzeilen », *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 22, 48, qui examine en fait les voyelles, ce sont en particulier les phonèmes prévoicaliques et postvoicaliques (donc les consonnes) qui ont une importance pour la construction d'échos.

¹¹ La notation des phonèmes suit BUBENÍK (V.) : 1983, *The Phonological Interpretation of Ancient Greek, A Pandialectal Analysis* (Toronto Buffalo London), 77ss.

Tableau 1

Vers	Positions métriques											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1			/n					s		s	n	
2	t		t	t		n			t			
3	t	p	t	n		b	b		p			n
4		k	m	k	t	k	k			t		m
5		t		l	t	s	l	t	s			s
6						n		n			n	
7			s	l		t ^h	s	t ^h	k	l		k
8		n	k			n		n			k	k
9	l	l		n	d	n	d		n		n	n
10	t				t		p	p		k	k	k
11	t	d		n		d	l	t	l		n	
12	t			n		t		n	t		t	
13		p	t			p	t	d	d			
14	p	t		p	t	n				n		n
15	l	l	k	n	k			n			n	
16	p	s				n		p		s	s	n
17				l	t ^h	s	s		s		l	t ^h
18		d			d	m			m		m	
19					s	n	s	n		n		
20								n		n	n	
21	t		p	t				n	n		p	
22		d	k	n	d			n			k	k
23		t		n	d	n	d	t		t		n
24				n	n	n			n		t	t
25	k		k	k								
26	r		s		r	n	s	n				r
27		d			s	s	d			s		
28	t	m	g		t		g	g			m	
29			n	s	m		n	s	d	m	s	d
30			t	n	l		t	l				n
31		p	s	n		p	s	n				
32	t	d		n	t	s	d	n			s	d
33		t		n		n			n	t	t	t
34		p	t	n	p			t	n			
35		m				p			p		m	
36			s	n	s				s		n	
37		p		l		p	l					
38		s			m		m			s	m	
39		r		n	r						n	
40		r			s		m	s		r	m	
41	t	t			t			t		t		

Tableau 2

Vers	Positions métriques											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
42												
44		s	t			s	t			s		
45		t	s	n	n	p	t		p	n		
46		r	t	t	r				m		m	
47	p		p	d		r				p		r
48			d			s				d	s	
49			t	t		n	t	n				t
50	t	d	g		d	t	n	n	d		g	
51		n		r					n			r
52	p			n	d		p	n				
53		n	d		n	s		n		d	s	
54	t	d	d	t			t				d	d
55	k			d	d						k	k
57	t			s			t		s			t
58		d					d		p		r	p
59	k	t						n	t	k	k	n
60		r		n		k	r	n		k		
61					n	n	l	n	l			n
62		d	t			d	d			t		
63				p	s	s			s	p		p
64		s	l	t	r			r	s	l		t
65					t	n	t			n		
66		t ^h		n	t ^h	m		n			m	n
67			m	n			m	t		t		n
68				t			t			t	k	k
69			t	s				s		t		s
70		t	t		t							t
71	t	d				t	t	d	d			d
72	s	s		s						s	k	k
73			t						t		t	
74		s				p	s			p		
75			k ^h		k ^h							
76				s	t		l	s	t	l	s	
77		t	k	k	t		t		k			t
78	d		d	p	t		t	p		p	t	t
79		p	p							l		l
80			t	n				n		t	t	
81		t	t									t
82		k	t	k			t				k	k
83	t			l	s	t	t	s	t		l	
84		n				m	m	s		s		n

Tableau 3

Vers	Positions métriques											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
85				p	t		p			t		
86	p ^h	l		s	p ^h	l						s
87	t	k		k		k				t		
88		r	r			n		n			n	
89		s	s			d		d	r			r
90		d		n		n	d					n
91			l	g	s				s		l	g
92	t					s	d	s			d	t
94	t	d	l		l	t	t				d	
95		t	t	p	t		p					
96	s	g		g	t	t	t		s	n	k	k
97		n	k	s		k		k	s	n		
98			t	t			t			t	k	k
99				t	r			r				t
101			s						s		s	
102*		t ^h		n						n	t ^h /	
Somme	31	57	48	57	47	52	49	47	36	44	50	50

* Les vers 43 et 100, étant textuellement incertains, sont exclus de cet examen et remplacés par les vers 101 et 102. Cf le commentaire de Tedeschi et Pellizer : 1990, 143; 148.

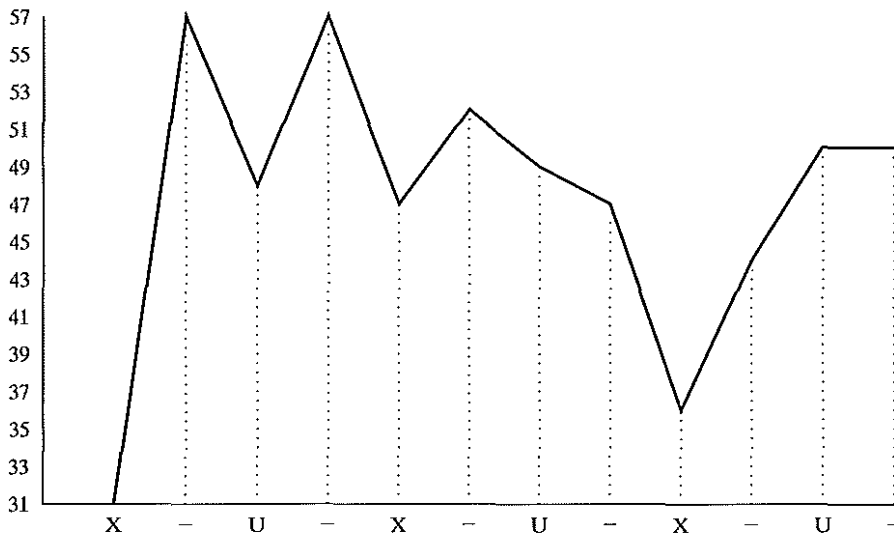


Fig. 1.

extrêmes sont constantes et nettement marquées par le facteur 2 (le double) dans les poèmes d'Hopkins, les iambes de Sémonide ne présentent que des facteurs de 1,25 entre les hausses et les baisses. Ceci ne change pas non plus quand on tient compte des autres fragments iambiques de Sémonide¹². Si effectivement la fréquence d'échos se trouvait en relation avec une position métrique forte ou même avec un accent d'intensité, cette force ou cet accent serait donc beaucoup moins fort qu'en anglais.

Si l'intensité de l'articulation nous déçoit, du moins sa forme paraît-elle semblable à celle que l'on peut construire sur l'iambe d'Hopkins. En effet, quatre baisses coïncident avec des positions dites « faibles » (X ou U) et quatre hausses correspondent à des positions « fortes » (–). Ces huit points n'indiquent qu'une tendance parce qu'il y a aussi quatre autres points qui ne la confirment pas. À la fin du vers, on trouve une haute fréquence sur le dernier élément bref (position 11), le plus important de l'iambe, ainsi que des baisses relatives sur des éléments longs (positions 10 et 12). La tendance est suffisante pour en faire une hypothèse de travail, selon laquelle les positions faibles provoquent des basses fréquences d'échos et les positions fortes des hautes fréquences. Toutefois, cette hypothèse avec ses inconsistances ne servira que comme point de repère pour discuter la courbe et se révélera fautive à la fin.

L'incompatibilité de l'hypothèse de travail avec la courbe pourrait être due au fait que les 100 (voire 152) vers métriquement égaux présentent des formes rythmiques assez différentes quant aux distributions de côla et de mots. En effet, le simple calcul statistique est trop égalisant pour en rendre compte. Il faut donc discuter la courbe en spécialisant nos intérêts. Une première épreuve concernera les côla, une seconde épreuve isolera les vers de même distribution de fins de mots.

6.1. Première épreuve

La première épreuve a pour but de savoir si la hausse après la coupe penthémimère de l'iambe est due à l'élément long ou plutôt au fait qu'à la même position commence le second cōlon du vers. La démarche est comparatiste. Elle compare les différentes courbes « phoniques » que l'on peut construire sur les débuts de côla dans différents types de vers stichiques. Le schéma de la figure 2 montre que, en dépit de leur séquences métriques en partie très différentes, les deux séquences hexamétriques après la coupe ainsi que celle du tétramètre

¹² La distribution suivante apparaît dans les 152 iambes de Sémonide :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
47	87	70	88	79	78	72	72	64	68	77	72

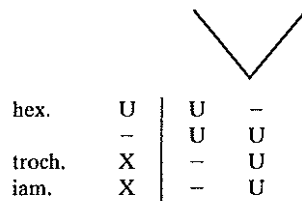


Fig. 2.

trochaïque après la coupe correspondent à la même articulation (de la courbe des échos phoniques) que le début du second cōlon iambique.

On pourrait en déduire que c'est plutôt le début de cōlon qui détermine la hausse en position 6 du trimètre et non pas l'élément métrique long. Mais en acceptant cette conclusion, on doit aussi expliquer le début du premier cōlon iambique qui, contrairement à ce qu'on attend alors, correspond à une baisse. Toutefois, en faisant encore une fois la comparaison, on peut noter un premier acquis.

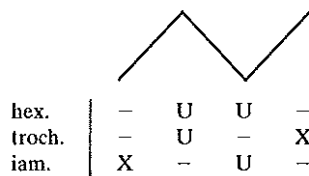


Fig. 3.

En effet, que la pure présence d'une position dite faible n'ait pas non plus d'impact sur l'articulation de la courbe, le deuxième schéma comparatiste le met bien en évidence. Bien que l'hexamètre et le tétramètre commencent par des séquences métriques très différentes, la forme de la courbe est pareille. Les faits que la position « faible » 1 du trimètre correspond à une baisse et que la position « forte » 6 correspond à une hausse de la courbe sont donc de pures coïncidences avec la forme métrique du trimètre. On ne peut pas en déduire un lien causal ou interactif.

Cependant, pour que l'on puisse mettre en relation l'articulation fixe des courbes des différents vers avec l'impact rythmique des cōla, il faut toujours expliquer la baisse initiale. Elle s'explique comme simple effet d'interaction entre notre critère et la forme des syllabes au début d'un vers. Le premiers mot d'un vers commence, comme tous les autres mots d'un vers, par une voyelle dans 50 % des cas. Mais les syllabes ne respectent pas les limites de mots : quand, à

l'intérieur du vers, le début d'un mot commençant par une voyelle est la base d'une syllabe, souvent cette syllabe commence par la consonne qui termine le mot précédent¹³. Or, cette attraction est impossible dans le cas de la première syllabe du vers qui brise le silence d'une pause après le vers précédent, d'une pause qui parfois est même marquée par un hiatus. Les consonnes initiales qui forment notre critère manquent donc seulement par définition. En compensant ce défaut, on voit que, parmi les 50 vers commençant par une consonne, il y en a toutefois 31 qui donnent lieu à un écho phonématique. Le début du premier cōlon pourrait donc provoquer une hausse de la courbe; la hausse suivant immédiatement dans la deuxième position en est peut-être le reflet. En effet, dans 50 % des cas, c'est cette position qui comporte la première consonne initiale du vers. Ainsi, on tire une première conclusion : indépendamment du mètre, les hausses de la courbe d'échos peuvent être mises en relation avec les débuts des cōla; ce qui ne semble pas possible avec les éléments métriques longs.

6.2. Seconde épreuve

Le début d'un cōlon, qui nous semble si important pour la distribution des échos dans le vers, peut être considéré comme la plus haute fréquence de fins — ou de débuts — de mots. Pour préciser la discussion de la courbe, il est donc utile de se demander, si l'importance du début de cōlon n'est qu'un cas spécifique d'une relation entre la fréquence d'échos et la fréquence de débuts de mots à une position métrique donnée. La démarche de cette deuxième recherche consiste en une superposition de ces deux courbes telle qu'on la trouve dans le schéma de la figure 4 (le trait maigre reproduit la courbe des échos, celui en gras dessine les fréquences des débuts de mots).

Le contraste des deux courbes au début (positions 1 et 2) a déjà été expliqué en 6.2. Une nette coïncidence se dessine dans les cinq positions suivantes ainsi que dans la position 9 et les deux dernières¹⁴. Restent des contrastes dans les positions 8 et 10.

La disproportion arrive justement là où les « lois » de Porson et Knox justifient bien l'articulation de la courbe des débuts de mots : si la position 9 est une syllabe longue non-monosyllabique, il n'y a pas de fin de mot entre

¹³ Par exemple pour que la syllabe précédente puisse être ouverte et représenter un élément bref.

¹⁴ La courbe faite à partir des 152 vers montre même une baisse en position 12. Cf. *supra* note 13.

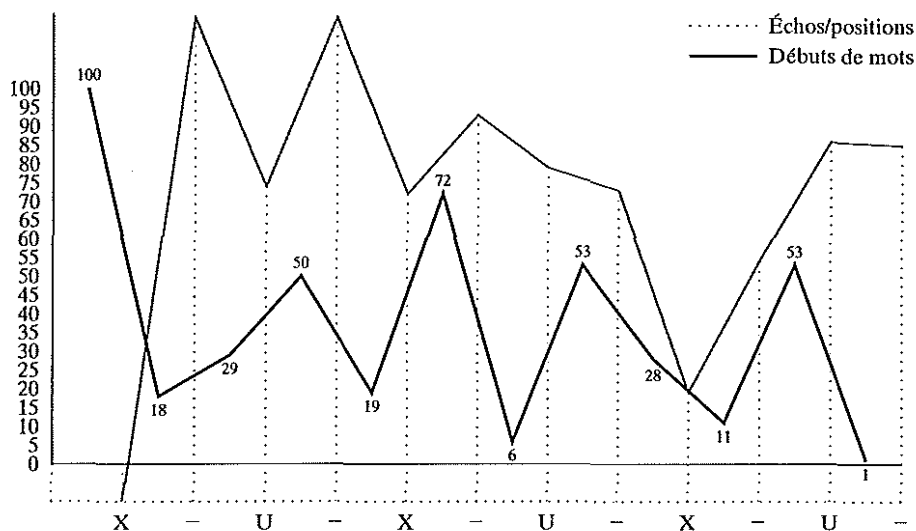


Fig. 4.

les positions 9 et 10¹⁵. Les échos de phomèmes semblent y réagir par le fait qu'aux positions 8 et 10 correspondent des valeurs qui peuvent être classifiées comme hausses ou comme baisses relatives respectivement. La discussion de la courbe demande donc que l'on regarde de très près les vers qui ont la même distribution de mots.

Le problème se pose alors de la base trop petite : le nombre de vers qui ont, p. ex. après la coupe penthémimère, une distribution d'un mot ou d'un groupe de mots de deux syllabes, puis de trois, puis encore une fois de deux (marqué dans la suite par 232) se limite à 14 occurrences. Pour compenser ce défaut, on a comparé les courbes des iambes à celles des trochées (d'Archiloque) formant dans le second cōlon du tétramètre la même suite métrique que la seconde moitié du trimètre iambique. Les suites à une distribution 43 ou 34 sont encore plus rares et ne peuvent servir que comme contraste à la courbe de la distribution 232. Ainsi on peut percevoir que dans les 14 iambes de type 232 après la coupe ainsi que dans les fins de tétramètres d'Archiloque les échos se concentrent sur les positions formant le début d'un mot. Les autres types (34 et 43) construits sur une moindre base d'occurrences ne présentent qu'une

¹⁵ Pour les lois, WEST (M.L.) : 1982, *Greek Metre* (Oxford), 42. Leur conditions sont remplies par les 100 trimètres de Sémonide dans la mesure où la distribution la plus fréquente (20 %) après la coupe est la suite 2-3-2 alors que 3-2-2 et 2-2-3 ne sont représentés (selon la loi de Knox) qu'une seule fois.

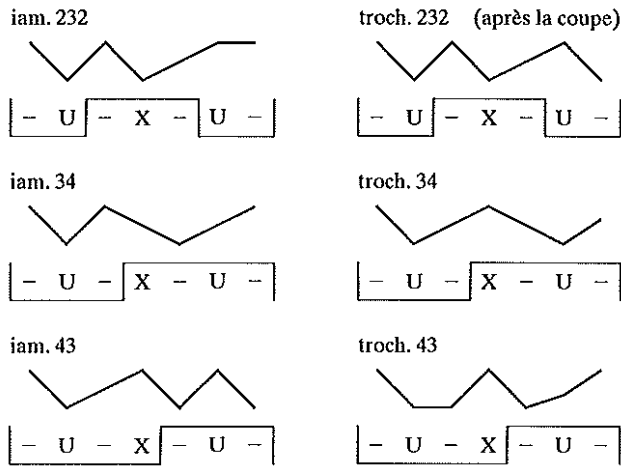


Fig. 5.

ressemblance relative mais qui suffit pour argumenter qu'une autre distribution des fins de mots change aussi l'articulation des courbes d'échos.

Le fait que la courbe réagit aux débuts de mots s'affiche aussi dans les positions initiales. En effet l'articulation initiale, dont on a vu qu'elle est indépendante du mètre, se dilate, voire se retrouse, en fonction des débuts de mots : quand le deuxième début de mot est assez proche du début initial, le point extrême différé du début de vers et celui du deuxième début de mot font la liaison aussi bien dans le trimètre que dans le tétramètre. Par contre, quand la distance entre le début de vers et le deuxième début de mot est assez grande (trois syllabes), la courbe voit son premier point extrême reporté à la deuxième

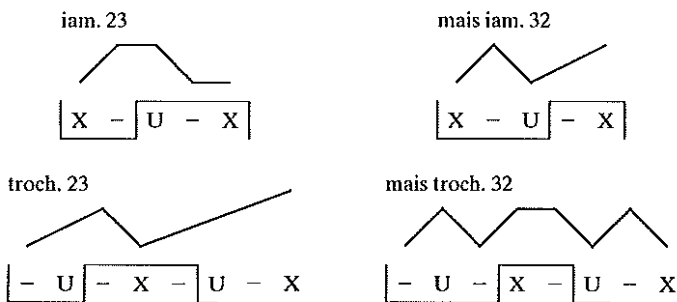


Fig. 6.

position, elle descend sur la troisième position pour remonter sur le début du deuxième mot.

L'examen des vers à distribution de mots égale a donc pu montrer que les échos forment de hautes fréquences aux débuts de mots. Toutefois, la disproportion aux positions concernées par la loi de Porson reste à expliquer, peut-être par un autre facteur tel la récurrence de séquences métriques égales¹⁶.

7. Conclusions

Les recherches spécifiques formant la discussion d'une courbe qui représente la fréquence d'échos¹⁷ phonématiques dans les iambes de Sémonide permettent les conclusions suivantes :

- a) L'hypothèse de travail selon laquelle il y a dans l'iambe des positions métriques plus fortes et d'autres plus faibles et que cette opposition de « marqué/non-marqué » détermine, comme en anglais, les fréquences des échos a nettement échoué.

¹⁶ Les échos interstichiques qui privilégient la répétition de configurations de longues et de brèves font une interaction avec les échos intrastichiques traités dans cet article. Cf. *supra* note 3.

¹⁷ Le jugement de DIELS (H.) : 1914, « Zur Geschichte der Alliteration », *Sitz. Preuss. Akad. Wiss.*, 767, selon lequel il n'y aurait pas d'allitération en littérature grecque, a été repris par FEHLING (D.) : 1969, *Die Wiederholungsfiguren und ihr Gebrauch vor Gorgias*, Berlin, 78ss. : son argumentation se base sur le fait que l'inventaire phonologique, limité dans toute langue, nécessite des récurrences de sons équivalents. Comme ces échos ne sont pas intentionnels, on ne les remarquerait pas, par exemple en lisant un journal. Or l'argument des récurrences phoniques nécessaires est trop général et n'explique rien : en effet, l'inventaire phonologique est aussi restreint dans les langues dont les traditions poétiques utilisent même les échos phoniques et en particulier les allitérations comme critères métriques (par exemple le vieil islandais de l'Edda, ou le gallois). Il faut donc partir du principe que chaque langue crée ses propres règles et ses propres horizons d'attente à partir de la même nécessité de récurrence de phonèmes. En allemand par exemple on ne remarque effectivement pas les échos phoniques des journaux en suivant deux règles : premièrement la rime allemande peut se définir comme superposition d'équivalence phonique et de syllabe accentuée (s'ajoute parfois la position métrique égale). Les échos entre les syllabes non accentuées ne sont guère perçus. Or, comme l'accent d'intensité ne semble pas exister en grec ancien (les rimes commencent dans les hymnes chrétiens avec la naissance de l'accent d'intensité), il n'y a ni règle de rime ni suppression d'échos. En deuxième lieu, il y a aussi une certaine censure stylistique due à la peur de ne pas être sérieux voire d'être puéril. En écrivant la prose allemande ou française, on évite les échos perceptibles de la production orale. Cette idéologie de l'adulte qui sépare le jeu des mots du message sérieux se trouve bien chez les Grecs de l'époque hellénistique (dans les scholies à Homère), mais bien après Gorgias. Homère utilise même des types d'argumentation sérieuse que les Français et les Allemands du XX^e siècle traitent de calembour.

- b) Il semble, par contre, que, indépendamment de l'ordre des éléments longs et brefs, les fréquences d'échos augmentent aux débuts de mots¹⁸.

¹⁸ L'importance des débuts de mots ne signifie pas que les incisives soient prosodiquement marquées (par une pause); c'est probablement tout simplement l'interaction de la couche sémantiques et de la chaîne phonique ininterrompue qui crée l'événement du début de mot. Un examen des accents tonaux (selon les critères de DEVINE (A.M.) and STEPHENS (L.D.) : 1991, « Dionysius of Halicarnassus, De Compositione Verborum XI: Reconstructing the Phonetics of the Greek Accent », *TAPA* 121, 229–280) a comme résultat une courbe qui n'a pas beaucoup de coïncidences avec la courbe des échos.